



*Mission*  
du  
*Gd St Bernard*

## MISSION DU GRAND-SAINT-BERNARD

Revue missionnaire des chanoines du Grand-Saint-Bernard  
3 numéros par année : janvier – juin – octobre  
Paraît depuis 1946

*Abonnement :*

Dès Fr. 15.–

CCP Missions = 19-5515-6

Toutes les communications

- pour la procure et les abonnements
- pour la rédaction

doivent être adressées à :

Chanoine R.-M. Kaelin Cure catholique

Place de l'Eglise 2

1937 Orsières

Tél. 027 783 11 44

Natel 079 375 34 23

Fax 027 721 89 18

rmk@gsbernard.ch

**Remarques importantes :** Vous êtes instamment prié, en payant l'abonnement, de signer du nom sous lequel vous recevez la revue ; précisez bien si vous êtes un nouvel abonné. Merci d'écrire prénom, nom et adresse en lettres capitales et de mentionner M., M<sup>me</sup> ou M<sup>lle</sup>.

**Adresse valable pour tous nos missionnaires : Catholic Church  
HSINCHENG 97101  
TAÏWAN**

LXXVII<sup>e</sup> année – N° 2 juin 2024

Couverture :

Statue de saint Bernard, plan Jupiter

Photo communauté hospice

## Editorial

Cette année 2024 est réjouie, dynamisée pour notre Congrégation et pour tout notre pays, par la célébration du 75<sup>e</sup> anniversaire du martyr de Maurice Tornay. Tout le numéro 2 de notre Revue missionnaire est consacré à la célébration de cet événement. Merci aux différentes personnes qui ont donné leur témoignage sur notre bienheureux. Vous pourrez lire successivement :

- notre évêque Jean-Marie Lovey :  
le bx. Maurice Tornay, une grâce pour notre diocèse...
- notre Prévôt Jean-Pierre Voutaz :  
Bienheureux Maurice, historique de « Cause » depuis 75 ans
- le Père Daniel-Ange, un fan du bx. Maurice :
- Maurice Tornay, intrépide premier de cordée
- SOS, des Maurice Tornay, on en redemande de toute urgence
- le curé Joseph Voutaz :  
« Tu verras, je serai martyr »...
- Maurice Tornay, président de l' Association des amis du bx. Maurice :
- Une vie offerte à Dieu, les 33 derniers jours
- Pour finir, un rappel du programme général de l'année jubilaire de notre bienheureux...

*René-Meinrad Kaelin, rédacteur*

---

## Citations

– *Le tout est de commencer toujours, envers et contre tout,  
et de ne se décourager jamais... 15.1.1949*

– *A part servir Dieu,  
vraiment rien ne vaut rien, rien, rien.*

– *Courir pour Dieu est une œuvre assez belle  
en elle-même pour se passer de résultat.*

– *Je vous souhaite la joie de ceux qui servent Dieu,  
l'Espérance de ceux qui n'attendent que le ciel, et la liberté de  
ceux qui ne cherchent que le bien... 15.01.1949*

*Citations du bienheureux Maurice*

## Sommaire

Editorial	p. 3
– Mgr Jean-Marie Lovey : le bx : Maurice, une grâce pour notre diocèse...	p. 5
– Père Daniel-Ange : Maurice, intrépide premier de cordée	p. 8
– M. le Prévôt Jean-Pierre Voutaz : Historique de la « Cause » de béatification depuis 75 ans	p. 14
– le curé Joseph Voutaz : « Tu verras, je serai martyr »	p. 23
– Maurice Tornay, président de l'Association des amis du bienheureux : Une vie offerte à Dieu, les 33 derniers jours	p. 29
– Père Daniel-Ange : SOS des Maurice Tornay, on en réclame de toute urgence !	p. 35
– Rappel du programme de l'année jubilaire	p. 38

N.B. Les photos sont tirées du site de l'Amicale des amis du bx. du site de la Congrégation du GSB. et encore du site Mission Tibet

---

## Citations

- Je veux m'exténuer au service de Dieu, par pur amour de Lui. Le tout est de commencer toujours, envers et contre tout, et de ne se décourager jamais.  
Alors, quand on meurt, on a vaincu.*
- Mieux vaut bien vivre que de se soucier de vivre longtemps.*

*Citations du bienheureux Maurice*

## LE MESSAGE DE NOTRE ÉVÊQUE

### Le Bienheureux Maurice Tornay, une grâce pour notre diocèse ?



*Porte d'entrée de la chapelle du bienheureux Maurice à Orsières.*

D'abord, faut-il mettre un point d'interrogation ou un point d'affirmation à la fin de la phrase ?

Maurice Tornay n'est pas un inconnu dans nos régions. Sa petite enfance se vit à La Rosière, enraciné qu'il est dans ce petit village de l'Entremont. Sa vie religieuse le rattache à la Communauté du Grand-Saint-Bernard, le fait ainsi sortir des montagnes valaisannes en étendant son champ d'apostolat jusque dans le Tibet de l'entre-deux-guerres. La reconnaissance ecclésiale en le déclarant « Bienheureux » en 1993 l'arrache à toute tentative d'appropriation restreinte et l'offre à la vénération universelle. De La Rosière au vaste monde visible et invisible, tel est le chemin de Maurice Tornay. D'autres vivent ce genre d'itinéraire dans les activités les plus diverses. De la culture à la politique, de la recherche scientifique à l'exploit sportif, du monde artistique à celui des découvertes, tous ces univers sont peuplés de célébrités qui, pour la plupart d'entre elles, ont commencé par n'être pas grand-chose. À ces personnages, nous leur faisons une place dans nos vies. Selon notre sensibilité et nos intérêts, ils nous sont apparentés, voire même très familiers. Nous prétendons nous reconnaître en eux ou du moins nous voudrions leur ressembler, tant ce qu'ils ont été nous fascine, nous passionne et nous attire. Quel jeune n'a pas nourri ses rêves des exploits réalisés par d'autres personnes ? Combien de gens devenus célèbres pourraient témoigner que leur

réussite est due, à l'un ou l'autre personnage rencontré au carrefour des choix professionnels décisifs ? La béatification d'un être humain est un signe de reconnaissance et par cet acte, l'Église pose une sorte de « label qualité évangélique » sur une vie humaine. Mais le but n'est pas de collectionner ces raretés, ou de ranger le plus de bienheureux possibles dans je ne sais quelle boîte à trésor. Non ! En parallèle, ce label donne légitimation de poursuivre son orientation à qui pourrait reconnaître dans sa propre expérience ou sa propre sensibilité, un chemin de mise en œuvre concrète de l'évangile. L'enjeu est celui-là ; nous avons en tant que chrétien à écrire notre propre évangile, sinon il restera lettre morte. La vie des saints et des bienheureux nous questionnent ainsi : à quelle page d'évangile ressemble la vie que tu mènes ? Ou encore : quelle forme concrète prend ta vie quand tu la soumets au regard de l'évangile ? Dans la prière liturgique de la fête de saint Bernard, une antienne nous fait chanter ainsi : « La vie des saints est un Évangile ouvert à la page de la miséricorde. » Celle du P. Tornay est ouverte à la page du martyr. Et il faut ici dire quelques mots du martyr. Les traités sur le sujet ne manquent pas. Plutôt que d'ajouter des balbutiements, je préfère l'anecdote que m'a rapporté mon confrère, souvent drôle, l'évêque de Fribourg. Tandis qu'il célébrait un mariage il a repéré combien une partie de l'assemblée semblait s'ennuyer ou du moins combien de personnes étaient, le nez en l'air, distraites par les peintures du plafond de l'église. Alors il a stoppé son sermon, changé son discours et expliqué que ces corps san-

guinolants, déchirés sous la torture, crucifiés tête en bas, décapités, peints au plafond, étaient ceux des martyrs. Et, dit-il c'est exactement ce que nous célébrons dans un mariage ! Horreur et stupéfaction de l'assistance ! Même les plus distraits ou les moins concernés ont prêté toute leur attention à la très brève explication : Oui, dit-il, un martyr c'est quelqu'un qui donne sa vie pour une personne aimée. Chacun peut convenir que c'est une assez belle définition du mariage. C'est même une assez belle définition de toute forme de vie chrétienne. Au cœur de l'Évangile, Jésus ne dira pas autre chose quand il définira ce qu'est le plus grand amour. Un bienheureux, martyr, qui nous encourage aujourd'hui à reconnaître en Jésus quelqu'un d'infiniment aimable et dont l'engagement exemplaire à sa suite nous donne envie d'être plus généreux à notre tour, est une grâce pour notre diocèse et pour le monde entier.

L'Église n'a pas d'autres raison d'être que de transmettre l'Évangile. Cette transmission est un des défis majeurs de notre temps, y compris dans notre diocèse. Les structures familiales, sociétales qui, du vivant de Maurice Tornay encore, transmettaient « naturellement » l'esprit de l'Évangile, ne le font plus, ou que rarement aujourd'hui. Celles qui le font sont d'authentiques témoins, convaincues que l'amour qui les anime les y pousse. Comme il y a nécessité à aimer, il y a nécessité à transmettre le secret de la Source d'où vient cet amour. Celles et ceux qui le font peuvent être parfois considérés comme de vrais martyrs, tant il leur faut de courage et de force pour tenir

debout sur cette ligne de crête où les vents sont contraires à l'esprit de l'évangile. Savoir que d'autres personnes, en d'autres temps en d'autres lieux ont connu la même résistance à une culture ambiante, est un réel encouragement. Oui, l'exemple du Bienheureux est une grâce pour notre diocèse.

Celles et ceux qui ont connu «l'enfant de La Rosière» ne lui trouvaient pas que des qualités. Pire, les traits d'un caractère bien trempé se sont même parfois durcis et le missionnaire des Marches tibétaines a gardé des âpretés que certains estiment inconciliables avec la sainteté.

Or il n'en est rien ! La sainteté n'est ni un ramollissement, ni un nivellement par le bas. Il suffit de penser à saint Paul pour comprendre que la grâce qui suppose la nature, la respecte aussi. Celui qui se dirige vers Dieu avec tout

ce qu'il est, faiblesses, limites et petites tresses y compris, est de fait, sur un chemin de sainteté. Ce chemin n'est pas réservé qu'à quelques rares héros. Chacun a ses faiblesses, limites et pauvretés qui sont comme des failles dans la muraille, sorte de fenêtres par où entre la lumière de Dieu. Le Bienheureux Maurice se tient comme une chance pour chacun de nous, dans l'embrasure de cette fenêtre et nous fait signe d'oser nous dépenser au service de Dieu et de nos frères.

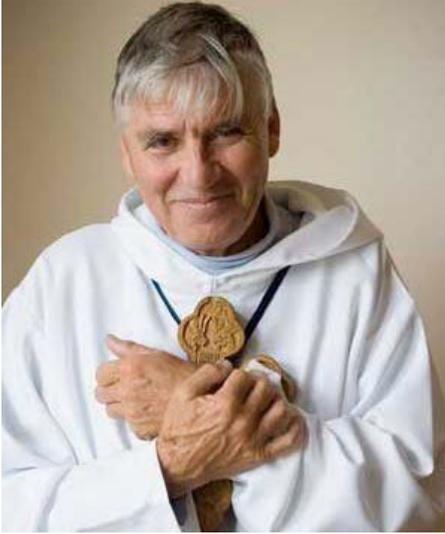
*+Jean-Marie Lovey, évêque de Sion /  
1<sup>er</sup> mai 2024*



*Vitrail du bienheureux Maurice  
à chapelle de La Rosière.*

## MAURICE :

**intrépide premier de cordée nous entraînant  
vers les cimes lumineuses de l'Amour**



*Le Père Daniel-Ange.*

L'occasion de dévoiler son visage à ceux qui ignorent encore ce jeune missionnaire de feu qui m'a tellement marqué et qui peut en entraîner une multitude sur les pistes de l'évangélisation.

*Quelques flashes balisent son itinéraire :*

Nous sommes en 1922. Sur les dix familles de la Rosière, l'une frise un drame : le vacher chargé de garder le troupeau là-haut sur les Crêtes, vient de se barrer. Réunion d'urgence du conseil de sécurité familial. Le papa Jean Joseph lance l'appel à ses 7 enfants— 3 garçons et 4 filles (une est déjà au Ciel) : Qui enverrai-je là-haut ? Le petit avant-dernier lève la main :

« Papa, me voici, envoie-moi ! » (cf. Jer. 6,8) Son nom : Maurice. Son âge ? 12 ans. Comme Faustine, sa maman, doit en être fière !

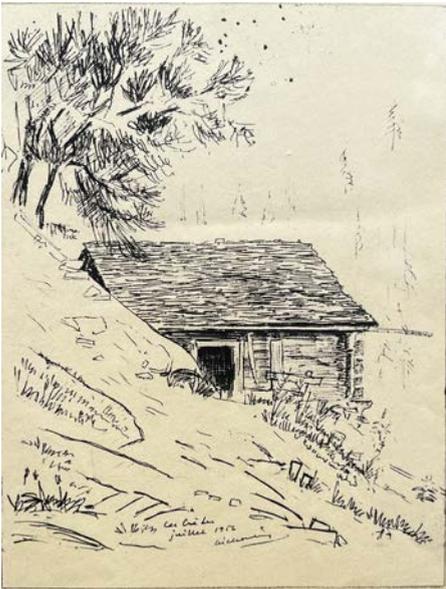
Et le voilà qui chaque été pendant huit années se retrouve sur l'alpage frisant les 2000 m, responsable du troupeau familial. Il est là-haut seul, tout seul. Cet alpage, comme il l'a aimé ! Comme il a marqué sa vie ! A tout jamais ! J'ai eu la grâce incomparable d'y vivre pendant trois ans, une retraite de deux mois, grâce à la gentillesse de la famille Tornay, créchant dans la même cabane que lui, jouant avec les descendants des mêmes souris, contemplant les mêmes cimes. J'ai pu explorer l'alpage grâce à ses lettres écrites 20 ans plus tard, du fin fond de la Chine : le torrent où je puise l'eau, le bois de mélèzes où les bêtes se couchent en plein midi. Le gros rocher blanc sur lequel je célèbre la messe.

Ce garçon, au caractère bouillant, batailleur, parfois même colérique— vrai volcan— peut enfin ici vivre son attrait si fort pour la solitude. Déjà, tout petit il restait longtemps assis, immobile, « regardant je ne sais quoi ». C'est un contemplatif né. Il s'émerveille de la splendeur paisible du pic de L'Argentière.

Été 1928 : il aperçoit le clocher roman de cette église d'Orsières où il a été baptisé le 11 septembre voici dix-huit ans déjà. Chaque dimanche, il dégringole les 3 heures de raidillon à travers la forêt pour y participer à la messe.

Puis 4 bonnes heures de remontée ! Se tournant vers l'ouest, au pied des Dents-du-Midi, il pense à l'abbaye de Saint-Maurice où il termine bientôt son collège, à l'ombre de ces hypercourageux martyrs de la légion Thébaine qui refusent net de massacrer leur propres frères chrétiens : *non possumus !*

Pendant ces longues journées estivales aux Crêtes, il se sent «tomber en amour» avec une étonnante jeune fille, non pas de son village, mais d'une petite cité en France : Lisieux. Il dévore «Histoire d'une âme» et cette âme-là lui arrache des larmes. Ils se lient l'un à l'autre. Pour toujours. Ah ! sa Thérèse, comme il en est amoureux fou ! Peu à peu émergent en son âme d'adolescent des désirs immenses, se dessinent des horizons infinis... Il se met à pressentir qu'un jour, il devra ne plus jamais revoir sa douce vallée, ces



*Les Crêtes, dessin de Michel Moulin.*

éblouissantes cimes, et surtout les visages des siens tant et tant aimés !

A 20 ans, de Lourdes : «L'éternelle vie ne m'a jamais été si dévoilée et la récente ne m'a jamais paru si belle. Le cœur et l'âme ne sont que sanglots et prières». 25 Aout 1931 : noviciat chez les chanoines du Grand-Saint-Bernard et le 8 septembre 1935 : profession solennelle. À sa famille pour Noël : «Vous m'avez donné à Lui, chacun mérite la vie éternelle!» À sa sœur Anna, religieuse en France : «Nous sommes jeunes. Nous avons 20 ans. Nous n'avons rien à craindre de la mort(...) Soyons joyeux ! Il faut nous hâter n'est-ce pas ? À notre âge d'autres étaient des saints(...) et il y a tant de pécheurs, tant de païens qui nous appellent ! Nous voulons leur répondre. Notre sang, notre chair c'est pour eux. Il faut nous dépêcher. Plus j'ai vécu, plus je suis persuadé que le sacrifice – lui seul – donne sens à nos jours». (Lt 49)

*Le grand large :  
ad orientem !*

Coup de foudre : le pape leur demande de fonder un hospice semblable sur un col de 5000 m au...Tibet. Le prieur : qui enverrai-je ? Maurice : «Me voici envoie-moi!» 24 février : il s'embarque à Marseille. Déchirement : il ne reverra plus jamais son pays, son peuple, sa famille. Il en est crucifié.

Mais n'est-il pas hostie vivante à la Gloire du Père ? Deux mois de traversée, puis presque deux mois à remonter de Hanoi à Weisi, au Yunnan déjà ravagé par la guerre, les populations fuyant l'avancée foudroyante des troupes communistes. Il y retrouve ses confrères venus ici à la demande des



*Maurice, assis, 2<sup>e</sup> au 1<sup>er</sup> rang, est entouré de ses confrères missionnaires du Tibet, le jour de sa première MESSE.*

MEP. Il partage son temps entre : construction de l'hospice à 3800 m, camps de jeunes postulants, étude et du chinois et déjà du tibétain, sans parler de la théologie. Enfin, ordonné prêtre le 24 Avril 1938 à Hanoi, si loin des siens !

Ah ! son Valais, sa famille : voici que de 1939 à 1945, pendant près de sept années, il n'en aura plus la moindre nouvelle, et ni eux de lui ! Ici, pillards et brigands infestent la région. Acculé à fermer le probatoire, n'ayant plus de quoi nourrir les ados, il laisse une confiance : « Porter la croix cela signifie ne plus savoir où donner de la tête, espérer contre l'espérance, croire contre toutes les apparences, aimer quand rien n'est aimable. »

Sa consolation ? « L'automne en Orient, c'est plus beau que tout ce que tu as vu. Le ciel est si pur que, tout de suite on se sent apaisé en le regardant.

La terre... a l'air si tranquille qu'on la croirait inhabitée. Je ne puis me promener sans prier... Je ne sache pas de poésie plus émouvante que celle de cette terre en perpétuelle contemplation, ni de musique plus profonde que celle des torrents dans la solitude. » Et d'avouer le feu qui le dévore : « Je veux bien tout m'user pour ramener à son Centre ces populations si assoiffées de divin, qu'elles semblent tout mépriser, y compris Dieu, parce qu'elles ne connaissent rien de Dieu » (à son frère Louis, Weisi, 2 septembre 1937) Et le même jour à toute la famille : « Il faut l'aimer, la Terre, bien sûr ; mais il ne faut l'aimer que pour autant qu'elle nous dit combien Dieu est mystérieux et bon et beau et miséricordieux. Le reste ne vaut rien, parce que le reste passera ! » Et d'avouer : « Il restera toujours un peu de terre valaisanne dans mon sang » (Lt 90) Et

dès sa première lettre après sept ans de silence, à ses neveux : «Poussez, jeunes plantes... prenez racine profondément dans la foi et dans votre pays car il faut avoir de bonnes racines pour tenir plus tard contre le vent, et l'on ne prend racine qu'une fois, au temps de sa jeunesse, là où l'on est né.»

Et à son frère Louis : «Je suis un étranger sur une terre étrangère, une image du Christ...venant parmi les siens qui ne veulent pas le recevoir, venant sauver, bien malgré eux, les élus qui doivent être sauvés. Je suis un berger sans troupeau, au milieu de peuples sans pasteurs, et je cherche, parmi les loups, des brebis qui veuillent bien se mettre sous ma houlette.» Et d'en conclure : «Maintenant, il nous faut, au lieu d'une défaite définitive, obtenir la victoire décisive. Il est temps que Dieu venge tant de sang innocent, tant d'amour anéanti, tant de vies retranchées» (Lt 113).

Entre temps nouveau coup de foudre ! Début 45, le dernier curé de Yerkalo, sur les marches est du Tibet meurt, trois de ses prédécesseurs ayant été déjà tués. Qui osera le remplacer ? «Me voici, envoie-moi !» La petite centaine de baptisés l'y accueille d'une manière si chaleureuse, le 5 juin. A 2650 m seulement le plateau penche vers la profonde vallée du Mékong. Au loin scintille le glacier du Damiang (5000 m). Éblouissement ! «Tout s'unit pour donner une impression de force et de beauté inimaginable !»

*Verso l'alto...*

Nouveau coup de foudre ! Les lamas de la lamaserie voisine ont décidé de l'éliminer. «Je ne partirai que lorsque

les lamas m'auront lié comme une bête !» Ce qui arrive dès le 21 janvier 1946 : «Soudain bottes, fusils, cris d'hommes fous...Je n'ai pas le temps de me lever que 30 fusils me présentent leur bouche... un peu trop amère à baiser !» Son humour jusqu'au bout ! Le 26 janvier, à peine neuf mois après son arrivée, «gelé et raide de douleurs, c'est l'arrachement suprême.»

«Pour moi tout ce que je puis faire, je l'ai fait. Il ne me reste plus qu'à me faire attacher : je me ferai attacher. On s'était défendu avec tant de courage, on avait tant prié, des vieillards et de très jeunes gens avaient tant jeûné, les caisses sont scellées et s'en vont...On pleure plus qu'on ne prie, mais pour ceux qui souffrent, les larmes, plus que les mots, ont leur force près du Dieu fort. Avant l'aurore, je célèbre ma dernière messe : tous les chrétiens y assistent. Pauvres eux !... Il leur faut donc rester comme des brebis sans pasteur, au milieu des loups. Ayez pitié Seigneur, de ceux que nous n'avons pas pu défendre. Ayez pitié de ceux que nous avons déçus et qui ne savent pas que vous êtes le refuge des pauvres. Depuis bientôt six mois je crie. Crier, c'est mon devoir. Crier c'est ma seule arme.» (Journal des 21 et 26 janvier 1946). 12 soldats l'en arrachent, et une arme sur la nuque l'entraînent jusqu'en Chine.

Une bataille perdue, mais pas la guerre. «Je rentrerai à Yerkalo coûte que coûte. Mes fidèles y sont persécutés. Mon devoir est clair... Plutôt la mort que de laisser ma chrétienté dans cet état-là !» Juin 1949 : décision est prise : gagner Lhasa, la capitale, y décrocher l'accord de résidence. Un

saut éclair à Nankin pour en parler au nonce, qui l'y encourage. «Ce n'est pas de l'entêtement. Il y a des causes qui exigent le don complet de soi-même. La cause du Christ est de celles-là: elle doit avoir des défenseurs intrépides, des témoins.»

10 juillet, aux premières lueurs, déguisé en marchand tibétain: le départ. Avec quelques amis, on se joint à une caravane. «Jusqu'où irai-je? Qu'arrivera-t-il? Je ne promets rien!» (toute dernière phrase de sa toute dernière lettre du 9 juillet 1949) On prévoit 34 étapes. Chaque soir: prière sous la tente. Chaque aube: la messe quasi clandestine. «J'emporte ce qu'il faut pour la dire, car il est idiot d'aller au pays interdit, si ce n'est pour y tracas-ser les démons» (Lt 161 du 9 juillet. 27 Juillet, 17<sup>e</sup> étape: caravane arrêtée.

Route de Lhasa interdite à Maurice. «Nous voici coincés. À la grâce de Dieu!» On rebrousse chemin. 10 août au soir, les soldats veulent tuer son compagnon de route. Il s'interpose en offrant sa poitrine: «Ne tirez pas sur lui, tirez sur moi!» L'inéluctable se rapproche. «Il ne faut pas avoir peur, si on nous tue, nous irons tous immédiatement au paradis. C'est pour les chrétiens que nous mourrons.» Le chapelet ne cesse de glisser entre ses doigts. N'avait pas avoué à 17 ans: «Le temps s'effondre, mais il respecte un moment d'amour passé au sein de l'Amour: je veux dire nos quelques petites prières»? (15 mars 1928)

Ultime nuit. Gethsémani. Il passe sa canne à un compagnon qui peine à marcher. Ils passent le col du Choula, descente vertigineuse vers le Mékong.



*La pierre tombale au cimetière de Yerkalo.*

Brutalement quatre hommes foncent sur eux. Ils tirent. Doci s'écroule. Maurice tombe à genoux. Il lui donne l'absolution. Ils tirent sur Maurice. Et voici : un halo de lumière l'enveloppe. Une mystérieuse protection empêche les balles de le toucher. Ils sont saisis de crainte. Maurice : « Laissez-moi d'abord prier et ensuite vous pourrez me tuer. » Il prie donc ce qu'ils pensent être son chapelet. « Maintenant vous pouvez me tuer ». La lumière disparaît. La balle l'atteint en plein corps. Il s'écroule. Il a 33 ans. C'est le 11 août 1949, voici juste 75 ans. Le 16 : leur deux corps, retrouvés déshabillés mais intacts sont ramenés à Atuntze où ils sont ensevelis. 21 septembre le télégramme arrive à Orsières : « Tornay massacré ». On peut l'y voir encore. N'avait-il pas lancé huit mois plus tôt

à son frère Louis : « L'heure de Dieu viendra. Le tout est de commencer toujours, envers et contre tout, et de ne se décourager jamais. Alors, quand on meurt on a vaincu ! » (Teking 15 janvier 1949) Et le même jour : « Je vous souhaite de trouver la joie dans la souffrance, la joie de ressembler à Jésus qui a besoin de votre corps, pour éprouver les angoisses mortelles qui nous sauvent, la joie d'être utile à tant de malheureux qui se dirigent vers l'enfer. Car le salut des uns ne s'obtient que par la croix des autres. Tout par la croix. En dehors d'elle : rien ! » (Lt 148) Et cinq mois avant son martyre : « Que deviendra l'Église ? Il est probable qu'on aura pas mal à suer. Que Dieu nous donne la grâce de nous préparer et de conserver la joie, toujours et quand même. » (Lt 154)



*Le portrait-béatification du bienheureux Maurice à Rome.*

Rome 16 mai 1993 : pour la joie de toute l'Église, du Ciel et de la terre, le voilà béatifié, c'est-à-dire glorifié à la face du monde par notre saint Jean-Paul II, qui lui-même montera – quasi clandestinement – au Grand-Saint-Bernard, ainsi que Benoît XVI, s'y recueillant sur ses traces.

*Daniel-Ange  
Jeunesse et lumière*

# BIENHEUREUX MAURICE TORNAY

## Historique de « Cause » depuis 75 ans

Cette histoire débute avec la réception par le prévôt Nestor Adam à Martigny-Ville, le 21 septembre 1949, d'un télégramme envoyé depuis Kunming, en Chine. Le message et l'expéditeur tiennent en trois mots : « Tornay massacré. Lattion. » Il a fallu attendre 41 jours depuis l'assassinat du Père Tornay pour que la nouvelle arrive en Europe. C'est le temps d'atteindre la poste la plus proche pour y transmettre les messages internationaux.

Le faire-part mortuaire est aussitôt rédigé en ces termes : « Monseigneur le Prévôt et Messieurs les Chanoines de la Congrégation du Grand-Saint-Bernard ont l'honneur de vous faire part de la mort de leur cher confrère missionnaire, Monsieur le chanoine Maurice Tornay, âgé de 39 ans, assassiné en haine de la Foi, dans les Marches Thibétaines. Martigny, le 21 septembre 1949. »

Après plusieurs semaines, les précisions arrivent d'Orient. Le chanoine Maurice Tornay, accompagné de trois compagnons, a pris une caravane pour Lhassa, capitale du Tibet, le 10 juillet 1949, pour solliciter une audience auprès de la chancellerie du dalaï-lama. Il veut obtenir la confirmation de la liberté de pratiquer la foi chrétienne pour ses paroissiens persécutés de Yerkalo. Ce droit lui aurait été accordé car l'autorisation de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, archivée au palais du Potala, était juridiquement valide. Maurice et ses compagnons sont reconnus le 27 juillet. Ils sont refoulés du Tibet. Le 11 août, l'un d'eux, Casimir Sondjrou, voit quatre lamas qui pointaient leurs fusils sur eux. Il comprend que c'est une embuscade. Il entend les détonations et voit Doci, le serviteur du Père, s'écrouler. Il voit



*Sur le lieu de l'assassinat du bienheureux Maurice.*

qu'aussitôt le Père Tornay s'agenouille sur son corps et le bénit. C'est probablement une absolution. A ce moment, Casimir et Jouang prennent leurs jambes à leur cou et sauvent leur vie. Ils entendent encore deux salves de coups de feu, probablement celle qui a mis fin à la vie du Père, suivie d'une seconde qui devait leur être destinée. Les chanoines sur place, ainsi que l'évêque du lieu, Mgr Pierre Valentin, sont avertis des meurtres le lendemain. Les corps sont récupérés le 14 août. Ils arrivent à Attunze le 16 août. Ils y sont enterrés le 17 août à midi par le Père Alphonse Savioz.

#### *Départ des procédures en vue de la béatification*

La mort violente du Père Tornay, assassiné en haine de la foi, touche les cœurs, tant en mission qu'en Valais, le dossier des lettres de condoléances en est témoin. L'écrivain Robert Loup, qui avait publié les biographies de Jules Maxililien Schuh en 1937 et de Marguerite Bays en 1943, publie en 1950 «Martyr au Thibet. Maurice Tornay: chanoine régulier du Grand-Saint-Bernard – 1910-1949». C'est un succès. La seconde édition paraît deux ans plus tard. Entre-temps cette biographie est offerte à un prélat romain, de passage à Martigny, qui s'enthousiasme. Il encourage alors le prévôt Nestor Adam d'introduire la «Cause» du Père Tornay, soit l'étude de sa vie en vue de le canoniser. Déclarer un être humain saint ou bienheureux, c'est le résultat d'une enquête minutieuse contenant de nombreuses étapes jusqu'à la canonisation, qui engage l'autorité de l'Église. En effet, cette dernière nous assure que le nouveau

saint nous attend au ciel, en compagnie du bon larron, canonisé par le Seigneur Jésus juste avant de mourir en croix. Élever des personnes ayant mené une vie exemplaire au culte public de l'Église fait partie des missions des évêques jusqu'à ce que le pape Grégoire IX, en 1234, se réserve ce droit. Les pontificats successifs ont à maintes reprises modifié les procédures jusqu'à nos jours. En 1952, la congrégation des chanoines décide de se lancer dans cette aventure.

Entreprendre les procédures en vue d'une béatification, c'est, pour la congrégation des chanoines, en devenir l'acteur. C'est le terme technique qui désigne en droit celui qui entame une action, et qui par conséquent paie les factures. Il faut alors nommer deux personnes, une à Rome et une sur place, pour établir les faits. Le prévôt Nestor Adam nomme le chanoine du Latran, Don Giorgio-Idamo Scatena, prieur de la communauté de Sainte-Agnès à Rome, postulateur. Il remplira fidèlement cette fonction jusqu'à sa mort, le 17 juillet 1974. Il étudie la vie de Maurice Tornay dans tous les détails, repère les arguments en faveur et en défaveur de martyr car il devra présenter des témoins au tribunal qui siègera pour établir les faits objectifs. En attendant ce jour, il prépare le questionnaire détaillé à leur soumettre et rédige une biographie succincte du chanoine Tornay. Il fait le lien entre la Congrégation du Grand-Saint-Bernard et la Congrégation des rites, à Rome, vérifiant à chaque étape la conformité de la procédure avec les normes en vigueur dans l'Église.

Le postulateur, qui réside obligatoirement à Rome, délègue ses pouvoirs

d'enquête à un vice-postulateur, chargé de l'interrogatoire des témoins dans les lieux où se déroule l'enquête sur la vie de la personne que l'on cherche à béatifier. Il peut y en avoir plusieurs. Nous en avons eu deux : le chanoine Charles Giroud, jusqu'à sa mort accidentelle en 1979, puis Mgr Angelin Lovey, de 1979 à son décès en l'an 2000. Ce seront les véritables moteurs de la Cause, tant par leur enthousiasme que par les fonds qu'ils trouvent, permettant de salarier les différentes juristes qui étudient le dossier Tornay.

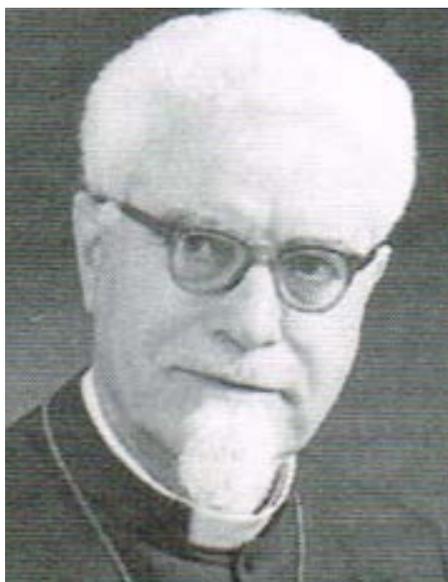
*Les trois étapes du procès diocésain (1952-1963)*

Une fois le postulateur et le vice-postulateur nommés, l'enquête débute dans les diocèses de résidence des témoins, puis se poursuit à Rome, où la Sacrée Congrégation compétente valide les différentes étapes. L'enquête diocésaine, qui se termine en 1963, connaît trois procédures concomitantes, le procès des diligences (avec deux «1»), le procès informatif et le procès de non-culte :

Le procès des diligences, c'est la recherche de tous les écrits de Maurice Tornay, qui sont copiés, authentifiés, répertoriés. L'évêque de Sion, Mgr Adam a fait une demande générale de recherche d'écrits du chanoine Tornay, relayée dans les principaux journaux de Suisse romande. Les copies des lettres et autres écrits sont effectuées de 1952 au 16 avril 1962. Le dossier est envoyé à la Sacrée Congrégation des rites le 24 avril 1962. Cette dernière les soumet à deux théologiens indépendants, qui les étudient. Ils rendent leur verdict le 28 septembre 1963. Ils n'y ont pas trouvé



*Chanoine Charly Giroud.*



*Monseigneur Angelin Lovey.*

d'élément contraire à la foi et aux mœurs de l'Église. Ils remarquent qu'il s'en dégage une impression très nette d'idéalisme, de zèle et de courage. Suite à leur avis, la Congrégation

des rites émet, le 5 janvier 1965, le décret «ad ulteriora» (numéro 983-8/964) qui permet de poursuivre la Cause.

Le procès informatif, c'est une minutieuse enquête de ce qu'a été la vie de Maurice Tornay. Cela représente 123 sessions de tribunaux, réparties en cinq diocèses, pour auditionner les témoins là où ils ont la possibilité de se rendre. Il y a eu 82 sessions à Sion, 2 à Montauban (France), 9 à Taïpeh (Taïwan), 3 au Puy-en-Velay (France) et 27 au Sikkim (au nord de l'Inde, voisin du Bouthan, du Tibet et du Népal).

Le tribunal diocésain se compose dans chaque lieu de trois juges et de trois greffiers. Le premier greffier rédige les actes, les deux autres authentifient les documents. Le dernier magistrat est le promoteur de la foi, mieux connu sous le nom d'avocat du diable. Ce dernier doit trouver tous les arguments et témoins en défaveur de la Cause. Les éléments de preuve concernant la vie de Maurice Tornay, ce sont les 40 témoins interrogés, 30 cités par le vice-postulateur et 10 cités d'office par le tribunal, ainsi que les documents déposés par les témoins. De ce procès, les greffiers font une copie manuscrite – le *transumptum* – qui va à Rome. Ce document comporte 2142 pages reliées en 4 volumes. Par grâce, c'est durant sa rédaction que les procédures romaines ont accepté les photocopies pour les copies à réaliser. L'original doit rester dans les archives de chaque diocèse où se sont déroulés les interrogatoires, scellé par le tribunal lors de sa dernière session. Il ne peut être consulté qu'avec un mandat du Saint-Siège.

Le procès de non-culte a consisté en une séance du tribunal à La Rosière

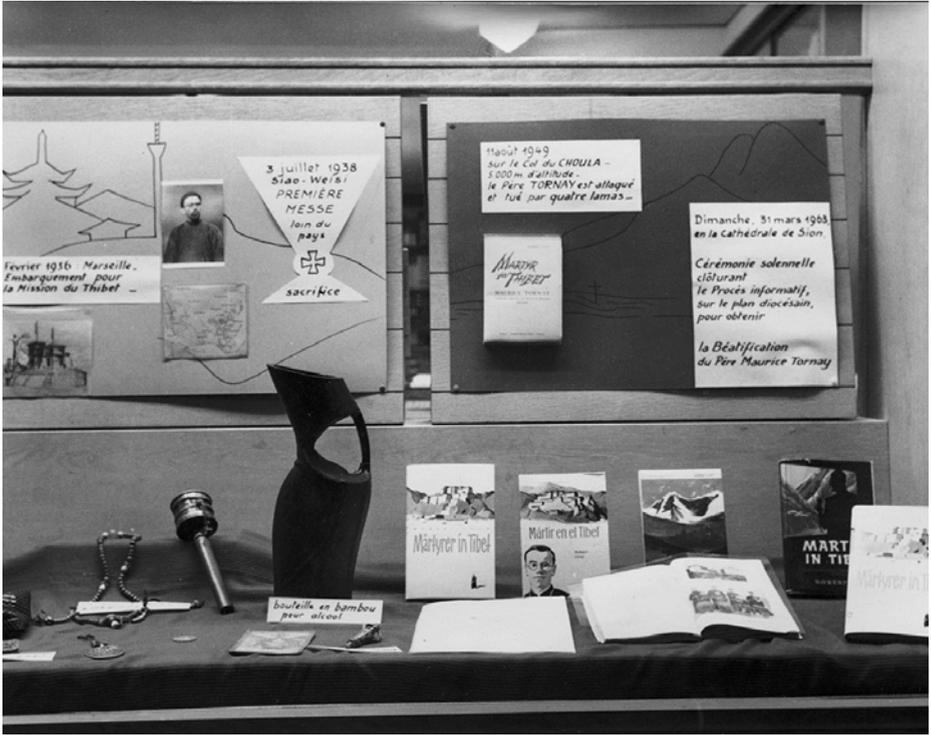


le *TRANSUPTUM*, envoyé scellé à Rome.

pour vérifier qu'aucun culte en faveur de Maurice Tornay n'avait été organisé avant que l'Église ne se prononce à ce sujet. En Chine, de telles manifestations étant interdites par le gouvernement, il n'y a pas eu besoin de le vérifier. C'était d'ailleurs impossible.

La clôture solennelle du procès diocésain s'est déroulée à la cathédrale de Sion, le dimanche 31 mars 1963 à 16 heures. Les quatre volumes du *transumptum* sont emballés, préparés pour la Sacrée Congrégation des rites, accompagnés d'une enveloppe. Le tout est scellé en présence des membres du tribunal diocésain, des témoins qui ont pu faire le déplacement et du peuple de Dieu.

En même temps des vitrines de commerces sont utilisées par le centre missionnaire pour y exposer la vie de



*Vitrine 1 et vitrine 2.*



Maurice Tornay. On y voit une vitrine avec des images du chanoine, des schémas sur le déroulé de sa vie, des objets ethnographiques tibétains et le livre de Robert Loup, *Martyr au Tibet* (1950, 1952), avec ses traductions anglaise (1956), italienne (1957), allemande (1959) et espagnole (1962). Une autre vitrine présente avec des images du chanoine, les objets qui ont été à son usage. On reconnaît sa casquette d'étudiant à Saint-Maurice, son crucifix, son calice d'ordination, ainsi que l'inscription honorifique sur tissu (« ts'ai » en chinois) que lui ont offerte ses amis missionnaires Melly, Coquoz, Lattion, Duc, Rouiller et Chappelet lors de sa première messe publique, à Siao-Weisi, le 3 juillet 1938.

Quelques jours plus tard, le vice-postulateur demande à Mgr Adam son homélie. Le jour de Pâques 1963, il lui répond « L'Évêque de Sion vous prie humblement de ne pas lui en vouloir s'il répond de manière négative aux deux demandes que vous lui avez aimablement adressées... » C'est finalement le 5 mars 1981 que l'évêque émérite de Sion envoie son homélie à Mgr Angelin Lovey, avec ce mot d'accompagnement : « Le soussigné a trouvé, comme par miracle, le texte ci-joint, dont vous lui avez parlé. En le transmettant, il est heureux de répondre à votre désir. » La patience a payé.

#### *Les étapes romaines jusqu'à la béatification (1962-1993)*

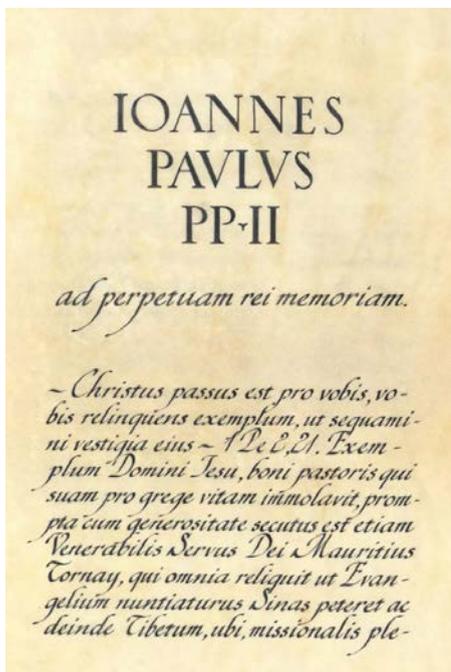
Le chemin vers la béatification dure trente ans, de 1962 à 1993, avec 21 documents successifs et de nombreux changements de procédure. Notons que l'étape diocésaine a été bien menée, respectant les procédures

en vigueur. De 1962 à 1965 l'effort portera sur l'approbation et la validation des écrits. De 1963 à 1972 ce sera la collecte des lettres postulatrices, signées par des autorités de l'Église qui pensent que Maurice Tornay serait un modèle de sainteté à examiner. On y trouve la signature de 2 cardinaux, 28 archevêques, 146 évêques dont le futur Jean-Paul II, 6 vicaires apostoliques, 25 abbés réguliers et 8 supérieurs généraux de congrégations missionnaires. Au moment de les présenter, cette démarche n'est plus nécessaire.

Le grand travail du postulateur, c'est l'élaboration et la publication en 1970 du *Summarium*, nom technique du résumé le plus complet possible de la vie de Maurice Tornay à la lumière de l'enquête diocésaine. Jugé incomplet, il est augmenté en 1989. Les documents romains concernant Maurice Tornay, connaissance de sa vie et validité de la procédure, sont réunis en 1990 dans la *Positio*, reliée à 80 exemplaires, dont la moitié pour les besoins d'étude et d'analyse de la Congrégation pour la cause des saints. Pour la béatification d'un martyr, un miracle n'est pas requis. Il faut par



*Les 2 témoins du martyre du bienheureux Maurice.*



La lettre apostolique de béatification du bienheureux.

contre prouver la réalité du martyr du Père Tornay. Pour cela quatre critères sont examinés. Il faut que le martyr soit infligé par un ennemi de la foi chrétienne (1), que la mort soit infligée en haine de la foi (2), que la mort soit acceptée volontairement (3) et qu'on puisse vérifier le martyr matériel, c'est-à-dire que le persécuteur ait causé la mort ou ait posé une cause qui ait entraîné nécessairement la mort (4). Comme les assassins ne se présentent pas pour témoigner, la procédure prévoit que les prélats de la Congrégation pour les Causes des saints reçoivent la *Positio*. Ils doivent étudier la réalité du martyr et répondre à ces quatre questions en leur âme et conscience. Lors de leur réunion du 16 juin 1992, ils écoutent la

présentation de la vie du serviteur de Dieu faite par le cardinal Edouard Gagnon, désigné volontaire. Il en résulte un vote affirmatif de neuf voix sur neuf. Le 11 juillet 1992 est publié un décret sur le martyr du Vénérable Maurice Tornay, ce qui signifie que le pape Jean-Paul II a personnellement approuvé ce vote.

Le 22 mars 1993, les textes à utiliser pour la fête liturgique du futur bienheureux sont approuvés. Lors de la béatification (célébrée solennellement à Saint-Pierre de Rome le 16 mai 1993, la lettre apostolique de béatification scellée de l'anneau du pape et signée par le cardinal Sodano, secrétaire d'Etat, est transmise au postulateur de la Cause.

#### Vers la canonisation ?

Au moment de la béatification, la congrégation des chanoines du Grand-Saint-Bernard décide de ne pas poursuivre les démarches en vue de la canonisation du bienheureux Maurice, tout en veillant d'utiliser les fonds reçus à la vice-postulation pour répandre le culte du nouveau Bienheureux. C'est en fait le chemin ordinaire vers la canonisation : travailler à la diffusion du culte du bienheureux en attendant qu'un miracle soit annoncé. Le 11 avril 2024, à 16 heures, j'ai eu l'honneur de recevoir le président de l'association des amis du Bienheureux avec une personne qui a reçu une guérison miraculeuse en haute montagne et qui est disposée de faire les procédures de reconnaissance du miracle. Il se pourrait que la providence ouvre maintenant de nouvelles voies d'évangélisation avec l'aide du Bienheureux Maurice. Quelle grâce ! Quelle joie !

Grâce à plusieurs passionnés du Bienheureux Maurice, la Fondation du Bienheureux Maurice Tornay est mise en place en 2003. Elle reçoit, restaure et gère la Maison natale du Bienheureux, l'abri du pèlerin, tous deux à La Rosière, met en place un espace dédié au Bienheureux dans l'église d'Orsières et publie en 2018 l'intégralité des écrits du Bienheureux. Pour diffuser le culte du Bienheureux, la Fondation crée en 2018 l'Association des amis du Bienheureux Maurice Tornay. Son assemblée annuelle a lieu chaque année à Orsières, le 16 mai, jour anniversaire de la béatification. Elle porte de nombreux projets dont je retiens la célébration annuelle de la fête du Bienheureux et le soin de son culte. Cette année sera créée une messe en son honneur. Mentionnons en 2020 la neuvaine en l'honneur du Bx et la mise en place du chemin en son honneur, sur les 4,9 km qui relie l'église paroissiale d'Orsières à sa maison natale, avec sept panneaux didactiques répartis sur cet itinéraire. Une chapelle dédiée au Bienheureux est inaugurée dans l'église d'Orsières en 2021. À cette occasion l'espace du Bienheureux est refait et déplacé à l'entrée de l'église...

Vers 1987, les chrétiens de la paroisse de Yerkalo, au Tibet, récupèrent les ossements de leur ancien curé, Maurice Tornay, à Attunze, pour les enterrer dans leur cimetière paroissial. À cette occasion, plusieurs chrétiens transmettent des ossements en Europe. Fin 2019, Maurice Tornay, président de l'Association des amis du Bienheureux entreprend des démarches pour identifier ces reliques présumées du Bienheureux. Il se rend à Lausanne avec un neveu du Bienheureux, Frère



*La joie de la béatification jusqu'en Chine.*

Bernard Gay-Crosier, auprès de l'unité d'imagerie et anthropologie forensiques (CURML) pour y effectuer des analyses ADN et des comparaisons. Le rapport du centre, du 20 janvier 2020, mentionne que la plupart des fragments osseux étudiés sont d'origine humaine ou animale, mais il n'a pas réussi à prélever leur ADN car les fragments sont trop abîmés. Les démarches d'authentification des restes du Bienheureux Maurice se poursuivent auprès de l'évêché de Sion, qui obtient du Dicastère pour la cause des saints, le 22 juin 2023, l'autorisation de lancer ces procédures. Un tribunal ad hoc, composé de sept personnes, est aussitôt constitué par Mgr Jean-Marie Lovey. C'est à l'unanimité que sont reconnues quatre reliques tirées des ossements du Bien-

heureux Maurice, ainsi que comme reliques secondaires les objets ayant appartenu au Bienheureux, mentionnés dans le procès-verbal des actes. L'évêque de Sion m'en avertit par écrit le 22 janvier 2024. Le 29 janvier 2024 je le remercie et lui donne, à sa demande, l'emplacement des reliques des ossements du Bienheureux qui sont propriété de la congrégation des chanoines du Grand-Saint-Bernard. A ce jour, une croix de procession reliquaire, qui contiendra entre autres une relique du Bx Maurice, est en cours de fabrication par l'orfèvre français Louis-Guillaume Piéchaud. Elle devrait être inaugurée pour la fête du Bienheureux cette année, les 11 et 12 août 2024 et utilisée lors du jubilé des 75 ans du martyr, le 20 octobre à Orsières.

### *Conclusion*

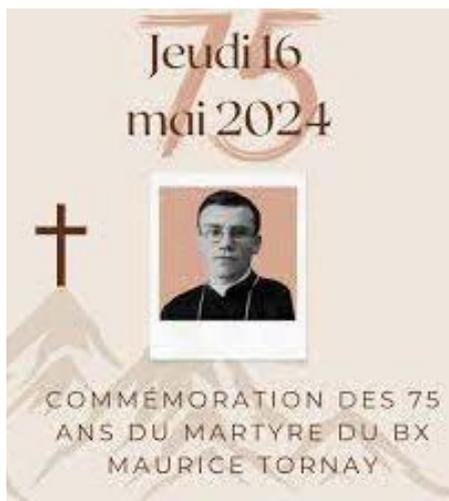
Le bienheureux Maurice Tornay a été assassiné le 11 août 1949 au col du Choula, dans les contreforts du Tibet, en haine de la foi chrétienne. Il s'est avancé librement vers sa mort, par amour du Christ et de ses paroissiens persécutés. Étudier l'historique de sa béatification sur septante-ans ans nous fait entrer concrètement dans les procédures ayant eu lieu dans cinq diocèses, puis à Rome. Elles donnent accès à la vie d'une personne et permettent de suivre son évolution. Nous pouvons ainsi comprendre, autant que possible, certaines motivations des choix du Père Tornay. Entamer et poursuivre le chemin d'une canonisation s'étale sur des années, prend de l'énergie et représente un coût élevé non seulement en frais de juristes spé-

cialisés, mais surtout en temps pour un grand nombre de personnes dont la plupart sont bénévoles, sans avoir la certitude de pouvoir aboutir. Ce travail a été effectué pour moitié durant le pontificat de saint Jean-Paul II. Ce pape désirait proposer à tout chrétien des modèles de sainteté, des amis au ciel pour nous encourager à cheminer sur cette terre. Il a simplifié les démarches, limité les frais, pour permettre à davantage de personnes de tous les états de vie d'être proposées en modèles de sainteté. Entrer dans ces procédures c'est surtout suivre un fort appel intérieur afin de permettre à d'autres personnes d'être saisies par la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, comme l'a été le Bienheureux Maurice. Eh bien, cher confrère, cher Bienheureux Maurice, je te demande d'intercéder auprès du Seigneur pour que de nombreux jeunes de tous âges accueillent comme toi l'appel du Seigneur à lui consacrer leur vie par le sacerdoce, par la vie religieuse. Nos portes sont ouvertes. Que se lèvent aujourd'hui de nouvelles générations de consacrés pour accompagner le peuple chrétien vers la sainteté.

*+Jean-Pierre Voutaz,  
prévôt du Grand-Saint-Bernard*

## « TU VERRAS, JE SERAI MARTYR ! »

Le désir de donner sa vie à Dieu  
chez le Bienheureux Maurice Tornay



*L'image-prière du 75<sup>e</sup> anniversaire.*

Être martyr, c'est donner sa vie pour le Christ. C'est verser son sang. Le martyr constitue un témoignage de foi saisissant et parfois même choquant. Au cours des âges de l'Église, d'innombrables témoins ont donné leur vie pour Dieu.

Mais souvent et mystérieusement, le martyr est l'aboutissement d'un don plus fondamental, qui précède la mort et qui recouvre toute la vie de celui qui est témoin.

Autrement dit, le martyr n'est pas un acte isolé ou hasardeux, qui surgit fortuitement des circonstances du moment. C'est un couronnement qui parachève une volonté de tout donner au Seigneur. En ce sens, on ne subit pas le martyr, on y consent librement, dans l'intime du cœur. Jésus l'affirme lui-même dans l'Évangile: «Ma vie nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne» (Jn 10,18).

Plus qu'un acte de bravoure, le martyr est donc une grâce reçue du Ciel, une participation à la passion et à la résurrection du Christ. Sans cette grâce même, personne n'aurait le courage – surnaturel! – de préférer l'amour de Jésus à sa propre vie.

Il nous faut donc réaliser que le désir du martyr dans la vie du Bienheureux Maurice ne provient pas d'un entêtement personnel lié à son caractère tranché, mais bien d'un don que Dieu lui accorde. Le bienheureux n'est pas un baroudeur écervelé qui est allé trop loin dans sa logique jusqu'au-boutiste! Il y a quelque chose de bien plus profond, de l'ordre de la grâce patiemment reçue, de la volonté purifiée, de l'abandon confiant.

En lisant les écrits de Maurice, on réalise combien ce martyr est un appel, une grâce donnée par Dieu, en quelque sorte une vocation à laquelle le bienheureux va consentir librement, par amour pour Jésus. C'est le Seigneur lui-même qui met en son cœur le désir de donner sa vie. L'accueil de cette grâce durera sa vie entière, elle se fera tantôt dans les élans joyeux, tantôt dans les renoncement douloureux.

### *Deux moments clés*

Pour découvrir combien la perspective du martyr a imprégné toute la vie du bienheureux, je soulignerai deux épisodes :

<sup>1</sup> Cf l'épisode relaté dans le livre Courir pour Dieu, Éd. du Grand Saint Bernard

Il y a d'abord un souvenir significatif, relaté par sa sœur Anna<sup>1</sup> Alors qu'ils sont enfants, le frère et la sœur engagent une discussion avec leur maman, sur la pureté et le martyr.

Anna raconte : «Maman nous expliqua que pour cela [être martyr], il faut aimer le Bon Dieu par dessus toute chose, et qu'il faut être prêt à mourir plutôt que de l'offenser.»

Maurice ajoute alors : «C'est vrai, tu verras, je serai martyr !»

Cet épisode incroyable montre combien l'esprit de l'enfant est déjà habité par la grâce et par le désir de donner sa vie. La phrase a fusé, fulgurante et prémonitoire. Elle est une graine semée dans ce petit cœur. Elle



*Dans son jeune cœur, Maurice entend résonner l'appel au martyr.*

ne le quittera plus. Il lui faudra ensuite toute sa vie pour prendre la mesure et l'amplitude de l'exigeante intuition reçue au matin de sa vie.

À l'autre bout de l'existence, il y a son ultime lettre (numéro 161). Elle est déterminante pour comprendre l'état d'esprit dans lequel le Bienheureux va donner sa vie. Pour retrouver ses chers paroissiens de Yerkalo, Maurice tente une ultime ambassade auprès du dalaï-lama. Il s'agit d'aller jusqu'au bout des possibilités humaines. Il confie son projet de voyage à son condisciple Angelin Lovey et lui ouvre son cœur : «Je vous remercie du mot <ne vous laissez jamais aller au découragement>. J'en ai besoin, car je suis bien un peu découragé.» Il y a ici les traces d'un âpre combat. C'est comme le <Gethsémani> du Bienheureux Maurice. Il ne part pas sur les chemins du sacrifice avec l'assurance des superbes, mais comme à tâtons, sentant que l'épreuve est au-dessus de ses forces naturelles. «Je vous remercie infiniment pour toutes les messes que vous avez célébrées, car je crois qu'une messe n'est jamais dite en vain.» Voici le recours à la prière, à la messe comme remise dans les mains de Dieu. «Jusqu'où irai-je ? Qu'arrivera-t-il ? Je ne promets rien.» Certes l'horizon des possibilités humaines semble bouché. Mais le pas dans l'inconnu devient alors le pas ultime dans la confiance. Vient la dernière phrase qui nous soit parvenue du Bienheureux – en latin : «Sicut fuerit voluntas Dei, sic fiat !» «Que la volonté de Dieu se réalise telle qu'il le veut !» On distingue dans ces ultimes paroles l'abandon au Seigneur, à ses voies, la conviction que tout se résout dans l'amour de Dieu.



*Maurice, après quelques années de mission: le visage s'est creusé, en signe des épreuves qui vont l'amener au don total de sa vie.*

### ***Les martyres du quotidien***

Il existe cependant entre ces deux épisodes toute une trajectoire de vie qui a permis à cette âme volontaire de se purifier, de mettre Dieu à la première place, de renoncer à ses projets trop humains pour épouser ceux de Dieu. On peut ici distinguer notamment trois formes de martyre au quotidien, trois formes de consentements joyeux qui parsèment la vie du bienheureux.

Il y a d'abord le renoncement à sa famille et à sa terre. En bon montagnard valaisan, Maurice est indéfectiblement attaché au pays qui l'a vu naître. Or il accepte de quitter tout cela, en réponse à l'appel du Seigneur. Ce détachement ne se fait pas sur un coup de tête, mais dans le patient accueil de la volonté de Dieu. On mesure le prix de l'éloignement dans sa fameuse lettre écrite depuis le pont



*Le renoncement à sa famille...*



*Le renoncement à sa terre. Vue sur la Rosière.*



*Les environs de Choula, le lieu du martyre du bienheureux.*

du bateau qui l’emmène vers les terres de mission (lettre 64) : « Cette séparation que nous avons volontairement acceptée sera pour nous une cause d’union plus grande au ciel et déjà sur la terre. Il n’y a que la vie de la foi qui compte. Vivons donc notre foi. Pleurons, mais offrons nos larmes à Dieu. Pour moi, je ne vous oublie point. Mais j’ai l’impression que vous êtes si loin, si loin ! »

On mesure également dans les lettres ultérieures combien l’éloignement des siens lui coûte, et qu’il accepte d’offrir cela pour la gloire de Dieu.

Il y a ensuite le renoncement à sa volonté propre. On le sait, toute sa vie, Maurice a dû lutter contre son tempérament fougueux, autoritaire parfois. Ce lent travail de maturation dévoile ses résultats dans les dernières lettres du Bienheureux, notamment dans une série d’envois qu’il écrit le 15 janvier,

et qui forment une sorte de testament spirituel. À une bienfaitrice, il écrit (lettre 148) : « Tout par la Croix ; en dehors d’elle, rien ! ». À sa famille il confie (lettre 150) : « Au reste, convertir, je ne le savais pas, maintenant je le sais, convertir est l’œuvre de Dieu seul. ». On voit bien que la grâce a fait son œuvre et que c’est désormais Dieu qui mène ce cœur.

Il y a enfin le renoncement au succès, au résultat. Quand on part en mission, on porte l’espoir de convertir, de ramener les cœurs au Seigneur. C’est légitime, mais le missionnaire réalise peu à peu que ce n’est pas tellement par ses actions, mais par son abandon à Dieu que sa vie va porter du fruit. Mû sans doute par un pressentiment, Maurice écrit peu après son arrivée en mission (lettre 69) : « Il pourrait se faire aussi que l’on courre sans résultat, sans voir les clochers, sans entendre

les cantiques ; mais il me semble que courir pour Dieu est une œuvre morale assez grande et assez belle en elle-même, pour se passer de résultat, si la chose était possible.»

On peut donc résumer comme suit ce petit parcours effectué. Le martyr du Bienheureux Maurice n'est pas la mort d'un entêté, d'un fanatique ou d'un héros. Elle est un don de sa personne à Jésus, librement consenti. Cette offrande a débuté dès son enfance et a mûri durant toute sa vie, pour s'accomplir à sa mort au col du Choula. Elle est un acte qui ne s'est pas fait crânement, mais avec des moments de découragement et de tâtonnements, surmontés avec la force de Dieu. En ce sens, le martyr du

Bienheureux n'est pas une issue désespérée face à une situation impossible. Elle est une ouverture à l'infini, une proclamation qu'il existe toujours un chemin vers le Ciel, une certitude que Dieu est plus fort que tout. À coup sûr, le sang versé par le missionnaire a fécondé l'Église du Tibet, mais aussi notre église diocésaine.

Aujourd'hui, nous demandons à Maurice le courage et la grâce d'aller jusqu'au bout de notre attachement au Christ, en donnant notre vie, nous aussi, d'une manière ou d'une autre, afin que le monde croie à l'Amour de Dieu !

*Joseph Voutaz, curé d'Orsières*

# UNE VIE OFFERTE À DIEU

## Les 33 derniers jours : l'heure de la suprême aventure du dévouement, de l'héroïsme et du sacrifice<sup>1</sup>

Il y a 75 ans mourait Maurice Tornay, martyr au Tibet. Bien au-delà de la population locale, chacun avait conscience que le missionnaire valaisan avait été tué en «haine de la foi». Du reste quelques mois après son décès, Robert Loup en décembre 1949 déjà, publiait «Martyr au Thibet Maurice Tornay Chanoine régulier du Grand-St-Bernard 1910-1949». Cette conviction populaire profonde a été reconnue et le saint pape Jean-Paul II décerna à Maurice Tornay le titre de martyr de la foi et procéda à sa béatification le 16 mai 1993.

### **Le saint pape Jean-Paul II lui décer- na le titre de «martyr de la foi».**

Quatre étapes marquent la vie du Bienheureux Maurice,

- son enfance à La Rosière (1910-1925);
- ses années d'internat à l'abbaye de Saint-Maurice (1925-1931);
- ses années de religieux à l'hospice du Grand-Saint-Bernard (1931-1936);
- son pèlerinage vers l'Orient du 24 février au 8 mai 1936 et son activité de missionnaire dans les Marches tibétaines (mai 1936 – août 1949);

Plusieurs faits marquants pourraient être détaillés, son enfance aux Crêtes par exemple, son passage remarqué au collège de Saint-Maurice, son hospitalisation dans les cliniques Bois-Cerf et Cecil à Lausanne, son ordination à Hanoï.



*Au long du voyage vers l'Orient*

Aujourd'hui, c'est un gros plan sur les 33 derniers jours de sa vie offerte à Dieu qui vous est proposé.

### **«Son pèlerinage vers l'Orient a duré 74 jours de Marseille à Weisi».**

«Le pire est de ne rien faire<sup>2</sup>». Chevillé dans son cœur et dans son esprit, c'est grâce à cet aspect volontariste de sa personne qu'il est allé jusqu'au bout pour conduire les âmes à Dieu.

En effet, il en fallait du courage, de la volonté, de la confiance, de l'abnégation pour espérer convaincre le dalaï-lama de le laisser propager la foi en Dieu dans sa paroisse de Yerkalo, la seule sise au Tibet. Il aimait ses paroissiens par-dessus tout et en 1947 il écrivait «rien ne résiste aux bonnes prières et aux sacrifices<sup>2</sup>».



*Vue du col du Choula.*



Sa volonté était une charité, un service humble à la propagation de la foi et le 15 janvier 1949 il disait, dans un grand abandon:

«Au reste, convertir, je ne le savais pas, maintenant je le sais, convertir est l'œuvre de Dieu seul<sup>2</sup>»

C'est donc avec d'un côté, l'abandon à l'œuvre de Dieu et de l'autre son engagement sans faille, qu'il envisagea son voyage à Lhassa qui se termina par son assassinat.

**«Je le sais, convertir est l'œuvre de Dieu seul<sup>2</sup>».**

L'heure de la suprême aventure et du sacrifice avait sonné pour le Père Tornay. Il s'est rasé et habillé à la tibétaine. Le matin du départ le 10 juillet 1949, il s'est confessé au Père Savioz, son collègue chanoine, lui aussi missionnaire. L'espérance l'habite. N'y avait-il pas à ce moment-là plusieurs étrangers à Lhassa, entre autres deux Autrichiens qui avaient obtenu permission d'y résider. Pourquoi le messager du Christ n'y obtiendrait-il pas audience?

**«Jusqu'où irai-je? Qu'arrivera-t-il? Je ne promets rien. Sicut fuerit voluntas dei, sic fiat<sup>3</sup>!»**

Tout abandonné à la volonté de Dieu – ce sont les derniers mots de sa dernière lettre – Maurice Tornay plein de confiance et d'enthousiasme, donne au Père Savioz ses dernières recommandations, son plan et ses espoirs. Dossy<sup>5</sup> (Dominique) fidèle serviteur apporte aux deux chanoines quelques friandises et du vin. Un pressentiment inconscient serre le cœur des cha-

noines et la nourriture s'arrête dans la gorge. Le verre de l'amitié, lui, est bu en chantant le chant des adieux. Les dernières paroles du Père Tornay furent pour demander pardon au Père Savioz de son manque de charité et «des mauvais exemples que je vous ai donnés par mon manque de zèle<sup>2</sup>». C'est sur un «sans rancune clair et joyeux, mais avec une tristesse douloureuse dans son regard<sup>4</sup>» que les deux chanoines se quittent, l'un pour aller vers la capitale lamaïque donner sa vie par fidélité à son troupeau, l'autre pour le remplacer dans son travail. Seul son fidèle Dominique, qui devait être massacré avec lui, assistait à ce suprême adieu et à cette fraternelle accolade dans une clairière de la vallée de Dong, sur la piste de Lhassa.

**«L'heure de la suprême aventure et du sacrifice avait sonné. Seul Dominique assistait à ce suprême adieu et à cette fraternelle accolade dans une clairière de Dong<sup>4</sup>»**

Le 11 juillet 1949 le Père qui s'était fondu dans une caravane qui avait accepté sa présence et celle de ses accompagnants, franchit le col du Choula, point de passage en territoire tibétain. Il célèbre la messe à K'iobé. Durant une quinzaine de jours la caravane du Père traverse des lieux que le témoin Casimir Sondjrou précise, Tchr'endo, Gnéba kong Jiao, Ogap'ou, Dialang<sup>5</sup>. A Tchrayul<sup>5</sup>, par exemple, il y a un poste de douane, le Père et Dossy restèrent seuls en arrière et arrivèrent à la nuit tombante et repartirent avant le jour.

Tout se déroule durant cette première quinzaine comme prévu. Le tout avait

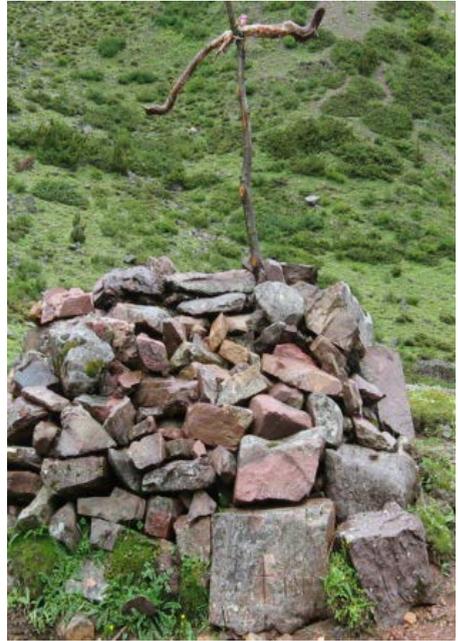
été minutieusement préparé. La présence du Père passait inaperçue. Mais tout se gâte, tout s'écroule, tout s'effondre. En un instant. Le 26 juillet deux envoyés de la lamaserie de Karmda arrivent dans la région et sont porteurs des papiers nécessaires à l'arrestation de Maurice Tornay.

Le voyage en direction de Lhassa était prévu en 34 étapes. Au 17<sup>e</sup> jour il s'est arrêté, net. La caravane est bloquée à Tunto<sup>5</sup>.

Les deux émissaires dirent au Père, qu'ils avaient l'ordre de le ramener en paix à Atunze. Dossy quant à lui, est ligoté et menacé «quant à toi si tu résistes en route, nous avons l'ordre de te tuer». Le futur Bienheureux intervient pour que la caravane puisse continuer le voyage. Il plaide et il sait le faire! Les émissaires acceptent, sauf pour le Père et Dossy. Pour eux, mais aussi pour les rescapés témoins du massacre, commencent les étapes du retour le 27 juillet.

Le Père peut encore célébrer la messe, mais les menaces sur Dossy se précisent, la situation chaque jour devient de plus en plus tendue. On négocie le port des armes, on séquestre celle de Dossy. La petite troupe est méchamment surveillée. Le 10 août, les prisonniers, car c'est bien leur statut et les émissaires sont un peu en dessous du col du Choula toujours en territoire tibétain.

Le 11 août 1949 ils franchissent le même col du Choula, mais cette fois dans le sens inverse de celui du 11 juillet précédent. Arrivant sur le versant chinois de celui-ci, rapidement des coups de feu se font entendre. Le premier est pour Dossy qui tombe, mort. Maurice s'effondre à son tour. Il a reçu deux balles. Une à la tempe et l'autre



*Sur le lieu de l'assassinat du bienheureux Maurice.*

au bas-ventre. Selon les chrétiens de Yerkalo, les lamas déchargèrent plusieurs salves sur lui sans réussir à l'abattre. Ses bourreaux se seraient alors approchés de lui et, le fouillant, ils auraient trouvé un livre de prières. Ce n'est qu'après l'avoir dépouillé de son bréviaire et atrocement torturé qu'il aurait finalement été tué.

**«17 jours en direction de Lhassa et 16 jours en retour, le temps de revenir en territoire chinois, voilà les 33 derniers jours de la vie offerte à Dieu du Bienheureux Maurice Tornay».**

Ce n'est que le 12 août que deux rescapés, principaux témoins lors du procès diocésain en béatification qui dura de 1953 à 1963, purent annoncer la terrible nouvelle au Père Savioz.

Telegramm - Télégramme - Telegramma					
von — de — da <i>Leun ming</i>		N° <i>1378</i>	Wörter Mots Parole <i>7</i>	Aufgaben des Comité de Coopération II <i>21</i>	Stunde Heure Ora <i>10<sup>15</sup></i>
Erhalten — Reçu — Ricevuto <i>Leun</i>			Befördert — Trammi — Trasmiso		
Stunde — Heure — Ora <i>8<sup>30</sup></i>	Namen — Nom — Noms <i>Dossy</i>	nach — a — a	Stunde — Heure — Ora	Namen — Nom — Noms	
					N° <i>83</i>
<i>Adam</i>					
<i>Martigny ville Suisse</i>					
<i>Cornay massacré</i>					
<i>Lathion</i>					

Le télégramme.

Celui-ci prend les dispositions pour ramener les cadavres du Père Tornay et de Dossy qui sont à plus de 50 km d'Atunze.

Après une veillée funèbre silencieuse, le Père Savioz célèbre les funérailles et conduit les deux martyrs dans le jardin de l'ancienne mission, au sud du village, au lieu dit «Maguer<sup>5</sup>».

Le 21 septembre Mgr Adam, prévôt à ce moment-là, reçoit le télégramme «Tornay massacré». C'est la stupeur et la douleur, dans la Congrégation des chanoines du Grand-Saint-Bernard et dans la population. Douleur que seules la foi et l'espérance furent capables de tempérer.

Dans une de ses lettres, le Bienheureux Maurice a dit «Rien ne se passe si ce n'est ce que Dieu laisse arriver. Dieu ne cherche qu'une occasion de prendre notre cœur<sup>2</sup>»

Oui, qu'une fois encore le sang des martyrs devienne une abondante moisson de chrétiens.

Inspiré par l'Esprit-Saint, le Bienheureux Maurice avec son âme apostolique, a donné sa vie pour conduire les âmes de ses chrétiens à Dieu.

Le 26 septembre 1949, c'est pour le repos éternel de son âme et celle de Dossy qu'un office funèbre solennel est célébré à Orsières.

Que la richesse spirituelle qui nous vient du Bienheureux Maurice Tornay éclaire nos vies, nos familles, nos écoles, notre paroisse, notre secteur, la Congrégation des chanoines du Grand-Saint-Bernard et toute l'église catholique.

*Association des Amis  
du Bienheureux Maurice Tornay  
Maurice Tornay, président*

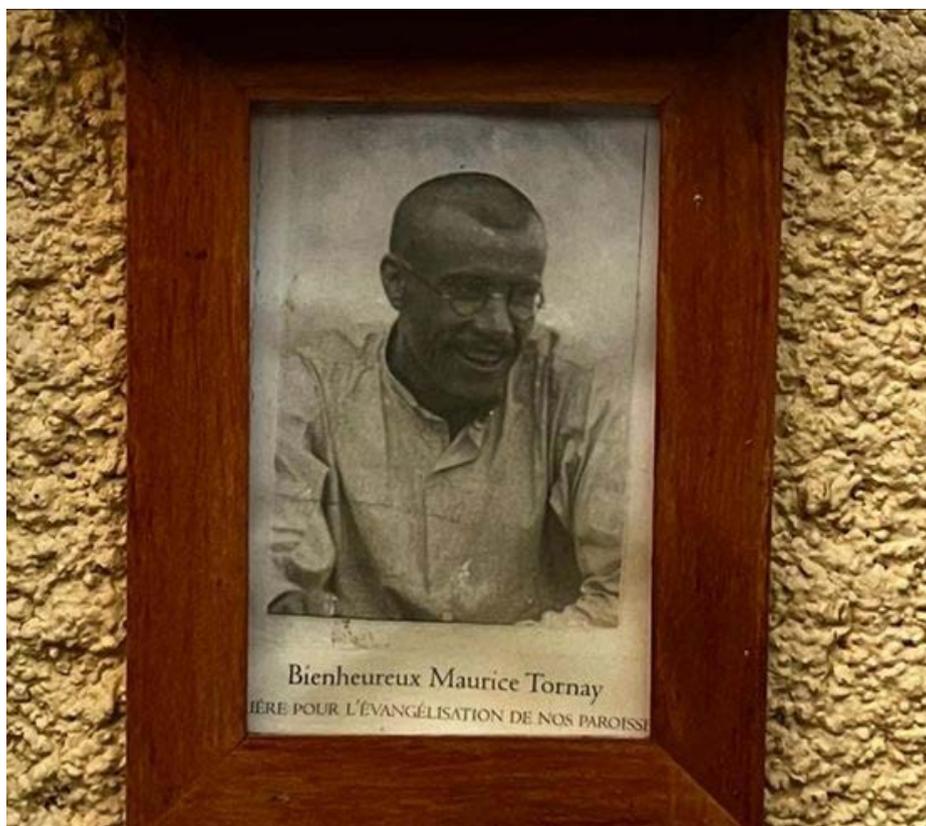
- <sup>1</sup> Tous les faits, descriptions sont tirés de documents écrits ayant servi au présent article, soit:
- Summarium – Positio Super Martyrio – déposition des témoins lors du procès en béatification de 1953 à 1963;
  - Les témoins parlent – Radiographie d’une âme – Mgr Angelin Lovey;
  - Les Marches tibétaines de l’ouest chinois – Père Alphonse Savioz;
  - Sur les pas du Bienheureux Maurice Tornay – Rapport Père Alphonse Savioz du 2 août 1953;
  - Maurice Tornay – écrits valaisans et tibétains – choix de textes – présentation et notes par Jacques Darbellay;
  - Les chrétiens oubliés du Tibet – André Bonet;
- La Croix Tibétaine – Jean-Louis Conne;
  - Le Bienheureux Maurice Tornay Un homme séduit par Dieu – Claire Marquis-Oggier et Jacques Darbellay;
- <sup>2</sup> Citations tirées des écrits du Bienheureux Maurice Tornay;
- <sup>3</sup> Dernière lettre du Père Maurice Tornay du 9 juillet 1949 – «Que la volonté de Dieu se réalise telle qu’il le veut».
- <sup>4</sup> Citation tirée des écrits du chanoine Alphonse Savioz;
- <sup>5</sup> Pour une même personne ou un même lieu, il y a le nom officiel, l’ancien nom, le nom en tibétain, la signification en français et le nom en chinois. Un vrai casse-tête. D’où peut-être l’expression «c’est du chinois»!

## SOS ! DES MAURICE TORNAY

**On en réclame de toute urgence !**

Pourquoi, pourquoi donc est-il si peu connu des jeunes, même en notre belle Confédération, même en son cher Valais natal. Je demeure douloureusement sidéré de voir si peu de jeunes aux messes anniversaires à La Rosière, le 12 août, cela année après année. Oui, ici, en terre valaisanne ! Pourquoi si peu d'églises et de paroisses, d'écoles, de collèges et de lycées, de rues et de places, de statues et de promos, portant son nom ? Les doigts

d'une main pourraient les compter... Et cela malgré les formidables efforts et le dévouement sans failles, la générosité sans nom de l'Association des amis de Maurice, sous l'actuelle direction de son petit neveu homonyme, de la paroisse d'Orsières et de son courageux curé le chanoine Joseph, ses frères du Grand-Saint-Bernard, ainsi que ceux d'Eucharistein qui le font largement connaître et donc aimer, et de tant et tant d'autres.



*Image-prière du bienheureux Maurice Tornay.*

J'estime qu'il est gravissime de ne pas faire luire son visage dans nos familles et nos écoles, d'autant plus que la situation ecclésiale et mondiale se révèle elle-même être gravissime.

Cette grande année de pure jubilation se greffe sur plusieurs actualités brûlantes du monde et de l'Église. J'en discerne trois :

1/. La terrifiante réalité de la persécution des chrétiens dans quelques 49 pays. Soit d'une extrême violence, soit d'une extrême force, frappant ainsi plus de 340 millions de nos frères baptisés. Cela sans compter une oppression de plus en plus rampante et insidieuse en nos contrées occidentales.

Le martyr de Maurice nous branche ainsi directement sur ces milliers d'évêques, prêtres, pasteurs, religieux, laïcs engagés vivant – souvent en stricte clandestinité – dans des situations d'extrême danger, risquant chaque jour leur vie, et le payant souvent au prix de leur propre sang.

2/. La paganisation galopante de nos sociétés occidentales. Nous y subissons un collapse général de la foi. La crucifiante interrogation du Seigneur Jésus devient d'une brûlante actualité : «Le Fils de l'homme trouvera-t-il encore la Foi sur la terre ?» Nos pays plongent dans la grande apostasie finale. Et si Tyrol et Valais y échappent encore, il est à redouter qu'elles aussi finiront par tomber dans ce gouffre.

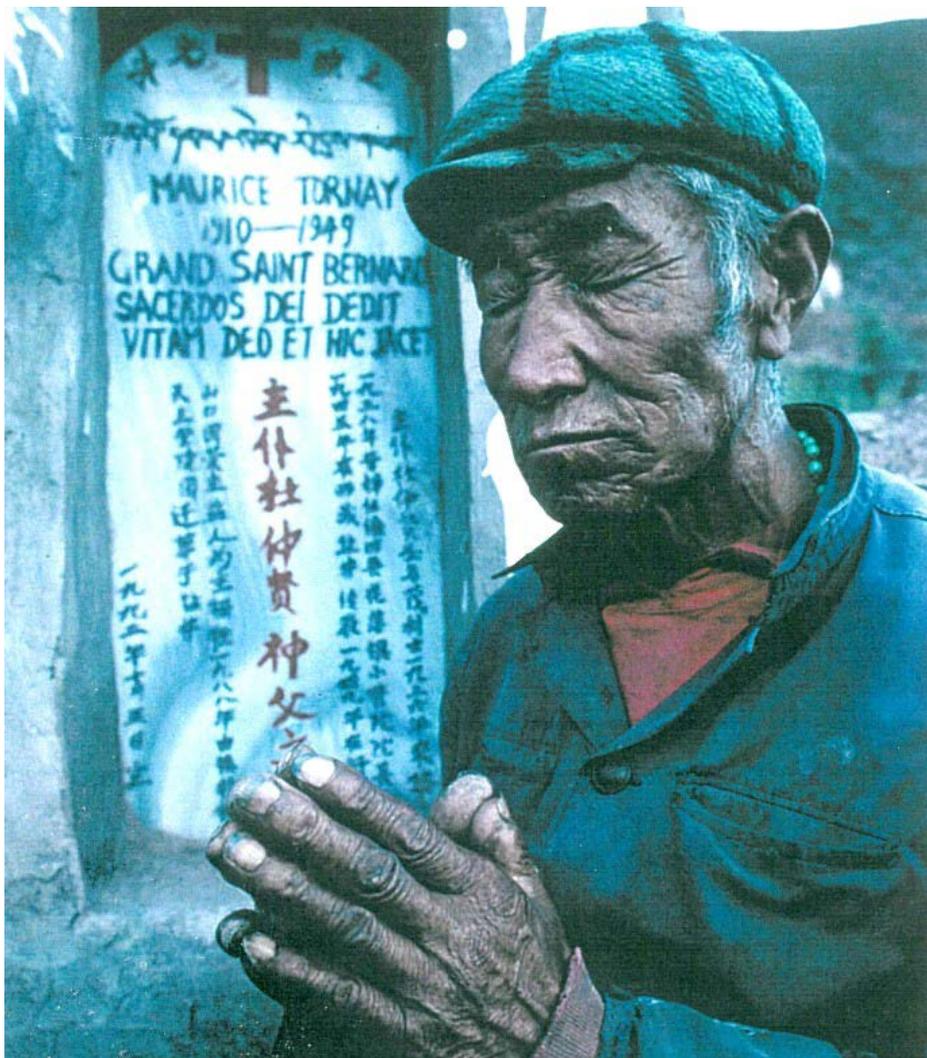
D'où l'extrême urgence d'une annonce de l'Évangile, et donc de l'éclosion d'une foule de jeunes apôtres de la vie et de l'amour pour leur propre génération. C'est ici que nous avons tant besoin de nous laisser entraîner par la ferveur apostolique, la ferveur chaleu-

reuse, la joie contagieuse, le flambant enthousiasme de Maurice. Plus entraîné d'homme, tu meurs !

3/. L'extrême désarroi de notre jeunesse occidentale. Dignes défoncées, balises dynamitées, repères cassés, phares éteints, étoiles éclipsées, boussoles affolées, elle est désemparée, déstabilisée, désorientée, déroutée, car déstructurée, donc déprimée, si ce n'est désespérée, car déracinée, floutée, noyée dans un océan de doutes, de suspicions, d'accusations.

Elle perd l'équilibre sur l'étroite ligne de crête privée de toute cordée surplombant des falaises, frôlant des crevasses sans fond. Tu veux leurs noms ? Séduction de l'Islam en sa transcendance, envoûtement par l'occultisme en son immanence, anesthésie par le relativisme, nihilisme de la laïcité laïcarde, désillusion devant les idéaux de naguère, écroulement des idéologies successives, naufrage de la famille, trahison des pères charnels, enfants crevant de faim et de soif par millions, terribles injustices sociales internationales. Et pire : l'enfant tué *in sinu*, le grand malade et le petit vieux liquidés tout cela légalement. Pire encore : la stupeur devant l'horreur des guerres à nos portes, terreur devant la menace d'une possible déflagration nucléaire... Et pire, plus que la bombe atomique (dixit pape François) : la transidentité sexuelle, au point qu'un petit enfant ne sait même plus s'il est garçon ou fille ! Et j'en passe...

Et dans l'Église : l'érosion des vocations sacerdotales, monastères et couvents fermés, séminaires vidés, sidération face aux abus, chasse aux sorcières, disparition des Pères ou Mères spirituels, décisions déroutantes de Rome,



*Première pierre tombale du bienheureux Maurice, dans le cimetière de Yerkało.*

alors même que l'Église, plus que jamais devrait être Roc inébranlable, ou phare en pleine bourrasque !

Et tout cela : cumulé, concomitant, conjoint, connecté. Comment ne pas en être saisi de vertige ? Et – sans cordée – comment ne pas être aspiré par le vide des crevasses ?

Ainsi agressé de toutes parts, comment s'étonner que je me flingue ce soir ? De fait, résultat : la contagieuse vague de suicides de jeunes et même d'enfants, comme jamais vu dans l'histoire de l'humanité. Ce chaos généralisé encercle la Suisse, tel le nazisme de 1935 à 1945. Et qui donc a

sauvé notre Confédération des griffes et foudres de Hitler, sinon le général Guisan et son imprenable «réduit suisse». Aujourd'hui, qui créera un «réduit et vital et ecclésial» pour sauver, l'amour, protéger la vie, défendre la famille, colmater les brèches de l'Église? Cela à tout prix, même au prix du sang versé.

Il faut, ni plus ni moins, des saints. Et justement, plus le malin se déchaîne, plus l'Esprit-Saint se démène pour en susciter, en engendrer. Aujourd'hui, nous sommes les témoins émerveillés d'une véritable nappe phréatique de sainteté chez les enfants, les jeunes, les parents, les consacrés. Ma collection «les Prophètes» en donnent de si beaux exemples, qui nous rendent fiers de l'Esprit sanctificateur, consolateur, divinisateur.

Mais là, un constat s'impose : les saints sont entraînés par leurs devanciers. Un exemple classique : Ignace de Loyola par François et Dominique. Plus proche de nous : Claire de Castelbajac par Charles de Foucauld et Anne de Guigné. Pierre et Charles Douillet – ensevelis dans la poudreuse sur les Dômes de Miage à Noël – par Pier Giorgio Frassati, et tant d'autres de même.

Alors si notre Maurice était davantage connu, j'en ai la certitude : il en entraînerait une multitude ! Il nous faut faire briller, resplendir cette étoile de première grandeur, dans l'immense constellation de l'Église. Il est déjà pour nous, mais il le sera pour toute la génération montante : un vrai chevalier, simple et courageux, ardent et fervent, intrépide, audacieux et tenace, sans compromission et sans peur, pleinement homme, pleinement chrétien, pleinement prêtre, humble et fier. Oui, fier d'être enfant de Dieu, prêtre du Très-Haut, donc serviteur du Très Beau.

Bref, un vrai premier de cordée, entraînant sur ses traces dans la poudreuse, une multitude vers les cimes lumineuses de la sainteté.

*Daniel Ange*

Ce 12 février 2024, voici cinq ans, un jeune scout marin, sur la cime du Mont-Ventoux offre sa vie pour un camarade qu'il évangélisait. Celui-ci décroche sur le verglas. Benoît se jette dans le vide pour le sauver, mais y laisse sa propre vie.

## « 75 ANS DU MARTYRE DU BX MAURICE TORNAY »

Année jubilaire 2024

Jeudi 16 mai

18h00 AG - messe - veillée de prières, apéro.

Dimanche 11 août  
Jour anniversaire  
du martyre

7h00 pèlerinage La Rosière - Orsières.  
10h00 messe solennelle chantée par « l'Echo de la Vallée » et le « Chœur mixte St-Nicolas ».  
Apéro offert par l'Association.

Lundi 12 août  
Jour de la fête  
liturgique

18h00 vêpres - adoration  
et messe du secteur à la Rosière, animée par « Ça va chanter » .  
Apéro offert par les villageois.

Dimanche 20 octobre  
Grande fête solennelle  
de l'année jubilaire  
2024

9h00 procession la gare - salle  
gymnastique école de la Proz, avec clergé,  
chorales, fanfares, scouts et fidèles.  
Création de la messe chantée  
(150 à 200 chanteurs) sous la direction  
du compositeur Damien Luy.  
Fête populaire sur place.



Anne-Lise Berard



Seigneur Jésus, toi qui as fait  
Un si long déplacement  
D'auprès du Père  
Pour venir planter ta tente  
parmi nous;  
Toi qui es né au hasard  
D'un voyage,  
Et as couru toutes les routes,  
Celle de l'exil,  
Celle des pèlerinages,  
Celle de la prédication:  
Tire-moi de mon égoïsme  
et de mon confort,  
Fais de moi un pèlerin.

Seigneur Jésus, toi qui as pris  
Si souvent le chemin de  
la montagne,  
Pour trouver le silence,  
Retrouver le Père;  
Pour enseigner tes Apôtres,  
Proclamer les béatitudes;  
Pour offrir ton sacrifice,  
Envoyer tes Apôtres,  
Et faire retour au Père,  
Attire-moi vers en haut,  
Fais de moi un pèlerin  
de la montagne.

## Prière du Pèlerin de la Montagne

A l'exemple de saint Bernard,  
J'ai à écouter ta parole,  
J'ai à me laisser ébranler  
Par ton amour.  
Sans cesse tenté de vivre  
tranquille,  
Tu me demandes de risquer  
ma vie,  
Comme Abraham, dans un acte  
de foi;  
Sans cesse tenté de m'installer,  
Tu me demandes de marcher  
en espérance  
Vers Toi  
Le plus haut sommet,  
Dans la gloire du Père.

Créé par amour, pour aimer,  
Fais, Seigneur, que je marche,  
Que je monte, par les sommets,  
Vers Toi,  
Avec toute ma vie,  
Avec tous mes frères,  
Avec toute la création,  
Dans l'audace et l'adoration.

Amen.

Prière composée par le Chanoine Volluz,  
guide, Prieur, Hospice du Simplon